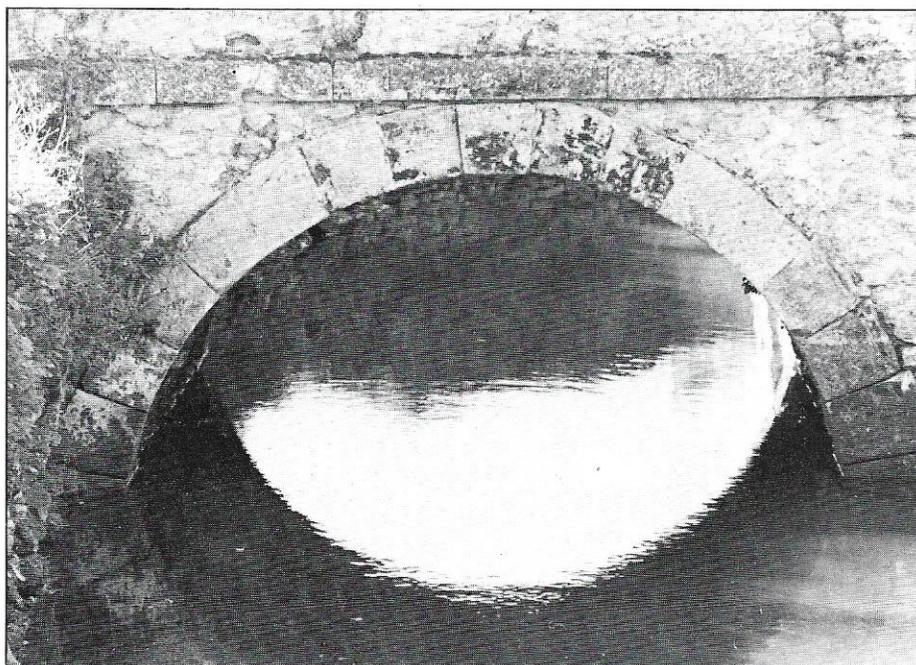


du haut d'un clocher :

savigné ~ sur ~ lathan



*Savigné, à l'écart des grands axes de circulation.
Là où la Touraine lorgne l'Anjou.
Au nord-ouest de cette Gâtine tourangelles injustement méconnue.
Savigné, séduisante cité médiévale,
où subsistent de solides fortifications,
au pied desquelles coule amoureusement le Lathan, parfois fougueux.
Savigné, pôle de centralisation administrative et commerciale,
rayonnant sur les sept autres communes du bassin savignéen.
Le bassin savignéen ?
C'est le pays du falun. Richesse disputée et discutée.
Une entité géologique à ajouter à une entité humaine.
Une même histoire et de mêmes coutumes.
Un patrimoine dont les Savignéens ont pris conscience et qu'ils veulent préserver.
C'est ainsi que les habitants ont créé leur musée,
où s'arrêtent chaque année plus de 3 000 visiteurs,
pour lesquels la Touraine n'est pas que le pays des châteaux.
Savigné, où l'on perçoit encore des images rassurantes d'une France rurale
où demeurent des traditions populaires.
Où boire un canon après le boulot reste un geste de culture.
Pas moins !*



De par sa position géographique centrale par rapport aux sept autres communes du bassin savignéen, Savigné a reconquis son ancienne vocation de pôle d'attraction administratif et commercial, puisque la commune fut chef-lieu de canton sous la Révolution.

Un si joli village...

« Ils étaient tous à poil ! Vraiment, ils savent plus quoi inventer ! » Face au clocher de l'église de Savigné, sous les hésitantes caresses d'un soleil de fin d'automne, les causettes vont bon train. Là, sous le stand du fromager, en attendant son tour, on parle du film d'hier soir à la télé. Le cabas est aussi sombre qu'il y a dix ans mais la télé a pris quelques couleurs : « C'est quand même autre chose qu'en noir et blanc. » Les palabres ne varient guère d'un mercredi à l'autre. On évoque toujours autant la pluie et le beau temps, même qu'« on ne sait plus comment s'habiller avec ces drôles de saisons » qui, c'est bien connu, ne sont plus ce qu'elles étaient !

« Une grande famille »

L'habillement, le « Rossignol » en fait son affaire. Le « Rossignol », c'est Gabriel Léger, un « bon gars » de Gizeux, dont l'étal

est connu sur tous les marchés de la région. Le mercredi, on le voit inévitablement s'installer du côté de 9 h, face au café National. « Des petits prix mes petites dames ! » Des prix à faire pâlir l'inflation : 55 F la jupe, 65 F la paire de chaussures, et « pour pieds sensibles » par-dessus le marché ! Le marché de Savigné, voilà dix ans qu'il le fait, ce « tonton fringueur » qui a de l'énergie à revendre. Un bon bagout le « Rossignol », avertit un marchand ambulancier voisin. Le négoce a l'air de suivre : « Mes ventes sont sensiblement meilleures à Savigné qu'à Bourgueil ou Château-la-Vallière. » Sa clientèle fidèle, il la connaît sur le bout des pieds : « On est comme dans un clan ; un peu une grande famille. »

Ce matin d'ailleurs, il manque quelqu'un dans la « famille ». On s'inquiète ici et là de l'absence de la mère Robin. C'est même le second mercredi qu'elle n'est pas là. Madame Robin, c'est la doyenne du marché. La vieille dame du Lude, cela fait plus d'un demi-siècle qu'elle déploie ses frusques sur treize mètres d'étalage.

De la mercerie-bonneterie comme on n'en voit plus. Ces derniers temps, elle venait même de remettre en vente de vieilles culottes de gamines, issues d'un stock d'autrefois qu'elle avait conservé. La mode rétro, ça faisait un moment qu'elle la sentait venir, la mère Robin.

Paulette Oliviero avoue être étonnée de l'éclipse prolongée de la marchande sarthoise. Cela n'empêche pas la femme de Jean-Baptiste, le garde-champêtre, d'assurer sa tournée des stands. Vingt-cinq tickets délivrés ce jour par la placeuse officiant pour la perception, quémandant 10 ou 15 F de droits de place auprès des commerçants, suivant l'importance de leurs étalages. Et il y a foule ce matin, tout au long de la rue François II, baptisée ainsi en mémoire du roi qui octroya jadis 3 000 livres à la ville pour que celle-ci se défende des calvinistes. Foule de forains. Foule de chalands. Ça va de pair ! Rien d'étonnant à cela : c'est aujourd'hui le troisième mercredi du mois. Toujours le plus rayonnant. C'est comme ça depuis longtemps.

savigné ~ sur ~ lathan

du haut d'un clocher

Depuis longtemps en effet. Un arrêté impérial du 13 mai 1818 fixait déjà la périodicité des foires au troisième mercredi des mois de janvier, mars, juillet, septembre et novembre. L'arrêté est toujours respecté depuis l'ère napoléonienne, mais a toutefois été élargi à tous les mois du calendrier, le mois de mai restant le seul à être honoré d'une exposition-vente de bétail et matériel agricole. Le relief de cette manifestation est même notoire dans tout le canton.

Le canton ? Celui de Château-la-Vallière ! Amer constat pour la commune de Savigné qui fut pourtant désignée chef-lieu par l'acte de naissance du département d'Indre-et-Loire, le 26 janvier 1790. Le nouveau découpage administratif, opéré vers 1830, retira ce titre à la cité médiévale pour l'attribuer à Château-la-Vallière. Mais, de par sa position géographique centrale par rapport aux autres communes du bassin savignéen (Cléré-les-Pins, Avrillé-les-Ponceaux, Hommes, Rillé, Channay, Courcelles et Marcilly-sur-Maulne), Savigné-sur-Lathan est resté un pôle de centralisation administrative et commande de plus en plus le courant commercial du secteur.

« Travailler au pays »

La commune, c'est vrai, a tout pour plaire. Les vestiges des fortifications d'antan, au pied desquelles coule le Lathan, donnent assurément du cachet à la cité. La plupart

des maisons, même celle de Dieu, sont construites en pierre de falun ou « pierre de crouas », extraites des couches les plus sèches et les plus compactes.

Situé sur un plateau où le Lathan et quelques petits vallons en interrompent à peine l'uniformité, Savigné jouit d'un climat caractérisé par sa modération perceptible dans les précipitations et les températures. Légèrement ouvert aux influences occidentales, assez proche déjà de l'Océan, le bourg est abrité des vents du nord et de l'est par les hauteurs de la Gâtine.

Autant d'atouts font de Savigné une commune très prisée des Parisiens et Tourangeaux pouvant s'offrir une résidence secondaire. Ils sont plusieurs dizaines à goûter périodiquement les charmes de la vie en zone rurale. L'environnement traditionnel est pour l'instant sauvegardé, mais tout le monde ne voit pas d'un très bon œil les perspectives d'urbanisation souhaitées par les élus. La grande difficulté, ces dernières années, de trouver des terrains constructibles, a certes retardé ces programmes de constructions diversément appréciés. Mais il semble bien aujourd'hui que certains propriétaires ruraux, hier attachés à leur lopin de terre, se soient laissés fléchir. Aussi, une nouvelle dimension de la commune devrait-elle prendre forme prochainement, compte tenu des acquisitions amiables de terrains.

« Pourquoi polluer de bâtisses modernes notre champ visuel privilégié alors que

Savigné n'a nul besoin d'habitants nouveaux. Regardez le recensement ! » confie une autochtone résolument peu enthousiaste devant les projets de construction de logements locatifs. Les chiffres du dernier recensement confirment en effet qu'avec 932 habitants, Savigné connaît une étonnante stabilité démographique. Une densité moyenne qui n'a guère varié depuis deux siècles (912 habitants il y a cent ans). Le reste du bassin, au contraire, connaît un net fléchissement.

La désaffection des jeunes ruraux pour le travail de la terre est en fait l'une des sources de ce fléchissement, leur reconversion vers l'industrie obligeant bon nombre d'entre eux d'émigrer vers les grands centres urbains. A Savigné, où l'absence totale d'industries est soulignée par de nombreux jeunes qui auraient aimé « travailler au pays », la municipalité compte relancer en 1983, auprès des autorités départementales et régionales et auprès de la Direction de l'Aménagement du Territoire, l'idée d'une implantation industrielle créatrice d'emplois, pour obtenir que la zone soit classée prioritaire, afin qu'un éventuel chef d'entreprise susceptible de s'y implanter puisse bénéficier d'aides à l'installation. Nul doute en tout cas qu'on reparlera beaucoup de l'emploi à l'approche des élections municipales, où s'affronteront deux listes, celle des socialistes et celle de « défense des intérêts communaux », dont est issu le maire actuel, Roger Viémont.



SAVIGNÉ-sur-LATHAN (I.-et-L.) — Place du Marché

A. Gadin, édit. à Savigné-sur-Lathan (I.-et-L.)

Souvenir de Savigné, au début du siècle.

savigné ~ sur ~ lathan

du haut d'un clocher

« Remettez-nous la même chose »

Les commerçants, une fois n'est pas coutume, ne se plaignent pas trop de la conjoncture. Carrefour privilégié du bassin savignéen, Savigné bénéficie d'une large fréquentation de chalands. Et il faut souvent attendre son tour dans ces boutiques où résonnent encore des « bonjour messieurs-dames » depuis bien longtemps disparus de nos jungles urbaines.

« Faut pas se plaindre » avoue Monsieur Augis, le boucher. A propos, son jambon est très, très bon ! Dans l'art d'accommoder le cochon, Monsieur Benoist, charcutier-traiteur, se débrouille encore mieux. Ce diplômé ès porc a même obtenu le titre de Meilleur Ouvrier de France en 1969. Pas étonnant qu'on vienne de plusieurs lieues à la ronde pour s'adonner à son boudin de campagne, à ses rillettes et rillons, à sa queue de cochon !

Bien sûr, des neufs épicereries existant en 1930, une seule subsiste, sous forme de supérette. Toujours très achalandée. L'Union commerciale mobilise même plusieurs milliers de clients à chacune de ses animations. La diversité des enseignes est forcément un avantage. Car on trouve à peu près tout à Savigné : du salon de coiffure mixte au magasin de cycles, de la bijouterie à l'atelier de mécanique-auto et de la mercerie au magasin de radio. Et le samedi, à l'heure où Mme Rousseau, la boulangère, porte ses bigoudis, le commerce marche allégrement.

Du côté du service public, rien ne manque non plus. De la poste à la gendarmerie, de la Caisse d'Épargne au Crédit Agricole, du centre de secours à la communauté sacerdotale. Pas même la perception, ni le C.E.G. avec ses 280 élèves. Les professions libérales sont aussi représentées, du médecin au pharmacien et du dentiste au notaire. Enfin, convient-il de noter la présence d'une compagnie de transports par car, dont la plupart des trente véhicules assurent le ramassage scolaire de tout le bassin « C'est notre

roue de secours » confie Philippe Grosbois, l'un des responsables de la compagnie qui, sur son transport public quotidien vers Tours, perd forcément de l'argent : à peine quinze personnes par trajet !

Les cafés, eux, sont nettement plus fréquentés. Pas moins de cinq bistrotts ! Au café de la Place, l'audience du gros rouge (Le Grandgousier) et du petit blanc (La tisane de Rabelais) reste stable d'année en année. Seul le prix du ballon connaît quelques fluctuations. Compétitif tout de même, à raison de 1F50 les 10 cl ! « Remettez-nous la même chose. » Depuis 1938, Jacqueline n'en finit pas de verser et reverser. « Un jour sans vin, c'est un jour sans soleil » lance un habitué. « L'alcool tue lentement ? On s'en fout, on n'est pas pressés » ironise un autre qui, à force de se faire arroser, profite d'un teint fleuri ! Le café de la Place, c'est le café des retraités, « celui du quatrième âge », mais les « anciens », en fait, ne dédaignent pas les autres enseignes. « On a des actions partout » souligne Marius Limousin, un indigène de 69 ans, épiciers-grainetier il n'y a pas si longtemps, père de onze enfants. Lui est au Vittel ! On aura tout bu...

Des actions partout ? Presque partout ! Car au café de la Ville, les retraités ne se sentent pas vraiment chez eux : « C'est bon pour les jeunes ce tintamarre de billard électrique et de disques pop. » Il y a guère plus d'un an, on les voyait pourtant souvent, les « anciens », au café de la Ville, chez Mme Claveau, une figure du village, qui, à 80 ans, n'en continuait pas moins de livrer chaque matin dès l'aube « La Nouvelle République » à chacun de ses abonnés. C'est à sa plaisante petite-fille que Reine a cédé l'affaire. Aujourd'hui, près du comptoir tenu par Christine et Patrick, la clientèle s'est rajeunie. La « nouvelle vague » de Savigné et d'alentour a colonisé juke-boxe et jeux électroniques. L'ambiance est fréquemment pétillante jusqu'à plus de minuit.



Une tradition populaire « bien de cheu nous ». Après leur tournée, les facteurs de Savigné trinquent au café National. Boire un canon reste un geste de culture. Pas moins !



Jour de marché rue François II.

Au café des Sports, par ailleurs quincaillerie, c'est le dimanche matin qu'on apprécie l'animation. Une dose de tiercé, deux doses d'anis. Ça se laisse boire... A l'Écurie, hôtel-bar-restaurant-dancing à la belle saison, il arrive que certaines fins d'après-midi soient très chaudes. Surtout lorsque les équipes de l'Athlétic-club de

savigné ~ sur ~ lathan

du haut d'un clocher



« Ici, on fait encore beaucoup de travail à bras. » Pour André Martineau, près de 15 000 choux-moelle arrachés à la main cette semaine-là!



Corvée de potirons fourragers pour Gamin, le meilleur ami du Robert, un gars courageux qui n'a jamais conduit de tracteur!

Savigné y célèbrent une victoire : « Allez les verres ! ». Le café National, enfin, est quant à lui diversement fréquenté. On peut le midi s'y restaurer pour une trentaine de francs, sous un poster de Bernard Hinault et près d'un « Jours de France », de plats solides qui vous vont droit à l'estomac. La cuisine au beurre y

fait encore recette. Vers 13 h, quand leur tournée est terminée, quatre des neufs postiers du bureau postal de Savigné trinquent invariablement autour d'une grande fillette de Sylvaner. Image rassurante d'une France où subsistent encore des traditions populaires. Car boire un canon reste un geste de culture. Pas moins !

Traditions populaires encore avec « L'écho du Lathan », la fanfare du cru, aujourd'hui âgée de 134 ans, dynamisée depuis 1946 par Roger Viémont, premier élu de la commune d'une part, saxophoniste et trompettiste d'autre part, nommé officier d'académie pour services rendus à la musique. La musique, on la connaît à Savigné. Une délibération municipale du 23 juin 1816 nous apprend que « pour la grande fête du mariage du duc de Berry et de l'inauguration du buste de Sa Majesté, le cortège sera composé de la Gendarmerie, de la Garde Nationale en armes et tambours battants et de la Musique ». Aujourd'hui encore, « L'écho du Lathan », l'une des douzes associations locales, demeure dans le haut de la gamme des fanfares et harmonies tourangelles. Un auditoire débordant largement le pays du Lathan.

« Le musée de tous les habitants »

Le pays du Lathan, parlons-en. Nous sommes ici dans la Gâtine tourangelle, cette contrée qui jadis constituait la Basse-Touraine, la Touraine pauvre. Pays voué à la forêt et aux landes giboyeuses. Mais le pays du Lathan est aussi celui du falun. A Savigné, où les agriculteurs sont encore nombreux, deux types de terres se rencontrent en fait, correspondant à deux régions naturelles et pédologiques différentes : l'une sur faluns, l'autre sur argile à silex. Sur une superficie très réduite (1761 ha, inférieure à la dimension moyenne communale de l'ordre de 2220 ha) le paysan gâtineau travaille donc terres chaudes ou froides, terres sableuses ou lourdes.

« Sur l'argile à silex, il faut travailler dur pour rentabiliser la « grosse culture », celle des fourrages par exemple. » A 52 ans, André Martineau, dans sa ferme de « La Brianderie », souligne qu'il n'a jamais pris un jour de vacances : « Je n'ai jamais eu le temps d'aller plus loin que Tours. » Avec ses 70 ha de terres et « en ne mettant pas tous mes œufs dans le même panier », l'agriculteur savignéen s'en sort « honnêtement ». Pas de quoi chômer : « Ici, on fait encore beaucoup de travail à bras. » Près de 15 000 choux-moelle arrachés à la main cette semaine-là!

Gamin, le cheval, 15 ans d'âge, fournit encore de bons et loyaux services ; le vinage des vignes et les transports des potirons fourragers par exemple. Gamin, c'est le Robert qui le chaperonne. Robert Brillant, 60 ans, ouvrier agricole, c'est un gars courageux : pas un jour d'arrêt depuis 1939, date de son entrée à « La Brianderie ». Pittoresque avec son feutre hors d'âge sur la tête, et fier de n'avoir jamais conduit de tracteur!

La Touraine des hommes, on la retrouve aussi au musée du Savignéen. L'idée de départ, en 1973, était d'associer élèves, enseignants et toute la population du bassin savignéen pour sauvegarder et mettre en valeur le riche patrimoine local. « C'est le musée de tous les habitants de la région », précise Jacques Fénéant, son fondateur.

La vocation première du musée, installé dans l'ancienne gendarmerie, s'exprime à

savigné ~ sur ~ lathan

du haut d'un clocher

travers les collections présentées dans les trois salles du rez-de-chaussée. Les fossiles des faluns, garnissant les nombreuses vitrines, constituent un témoignage scientifique de première importance sur la faune et la flore de la région, il y a une vingtaine de millions d'années. Ces collections, souvent œuvres de toute une vie, appartiennent pour la plupart à des chercheurs avertis qui chaque année renouvellent leurs présentations et font ainsi connaître au grand public les résultats de leurs campagnes de fouilles sur les nombreux chantiers d'extraction. Au rayon des pièces uniques, signalons une carapace de tortue vivant dans la mer des Faluns qui recouvrait jadis la région. Remarquables aussi ces dents de requins, de rhinocéros, de crocodiles, de cervidés et autres fossiles datant de l'ère tertiaire, ramassés pour la plupart par les enfants du C.E.G.

Si la géologie est la richesse du bassin, il n'en demeure pas moins que celui-ci a toujours constitué une entité géographique et humaine, avec son histoire, son patrimoine monumental, ses traditions et son mode de vie empruntés à la fois à la Touraine et à l'Anjou.

Autre centre d'intérêt, les salles du deuxième étage ressuscitent les traditions locales et la vie dans le bassin au siècle dernier. Depuis leur ouverture, bon nombre d'habitants ont apporté diverses séries d'objets usuels : outils illustrant les métiers d'une époque où la vie rurale était encore florissante, vêtements, bonnets et coiffes... Du casque de sapeur-pompier porté lors de la création de la subdivision de Savigné (en 1877) à l'attelage de chien, c'est toute la mémoire d'une région qui est écrite dans ces vitrines, d'où s'échappe une prenante odeur de nostalgie.

Plus de 3000 visiteurs, dont bon nombre d'étrangers, honorent chaque année le musée du Savignéen ouvert de la mi-mars à la mi-novembre, les samedi, dimanche et jours fériés de 14 h 30 à 18 h et tous les jours (sauf le jeudi) du 1^{er} juillet au 15 septembre. Les ressources de l'association assurant la gestion du musée sont encore très modestes, mais les ambitions de ses membres sont bien charpentées. C'est toute une région menacée par l'extraction intense du falun et l'exode rural



C'était le 3 janvier 1961. La dernière grande crue du Lathan. Ce ruisseau, d'ordinaire paisible, prend sa source dans l'étang de Cléré-les-Pins, au lieu-dit « Champchevrier ». Traversant Savigné d'est en ouest, il se jette dans l'Authion, à Beaufort-en-Vallée, après 18 km de course.



Le charme discret d'un bourg vivant.



que ces gens du pays veulent faire découvrir et faire revivre dans son originalité. Aussi, une équipe nouvelle de bénévoles a entrepris l'an passé de réorganiser les présentations des vitrines. Les deux conservateurs ont dépensé sans compter des trésors d'imagination pour amener ce petit musée au niveau des plus respectables, dans une région où la présence immédiate des châteaux de la Loire rend les touristes très exigeants.

Le tourisme, on y songe de plus en plus dans le bassin savignéen. La ferme modèle de « La Briche » et le château féodal à Hommes, l'église et le plan d'eau à Rillé, la carrière-musée à Channay, le « petit train » à Marcilly-sur-Maulne, entre autres curiosités, peuvent agréablement compléter une visite du musée savignéen. Mais ce mouvement touristique, encore en pointillés, mérite d'être accentué. L'infrastructure hôtelière reste pourtant presque inexis-

tante et les campings ne bénéficient d'aucun confort. A Savigné, l'ouverture, l'été prochain, d'un gîte rural joliment situé près du Lathan, mérite d'être souligné. Mais il est bien clair que ce n'est qu'à partir d'une politique globale, définie au niveau de toutes les communes du bassin, que pourront être entreprises les grandes actions visant à un réel développement du tourisme.

Les grandes actions, bien évidemment, demandent les grands moyens. Et des moyens, il en faudrait par exemple pour concrétiser le rêve de Josiane Viémont, une de ces « dames actives » de Savigné, dévouée pour la sauvegarde de l'identité communale. Un rêve plein de bon sens dans un si joli village à caractère médiéval : réaliser un spectacle de « son et lumière » sur les fortifications encore debout. Une idée pleine de couleurs pour un budget municipal hélas en noir et blanc.

Une veillée d'autrefois dans une chaumière des plateaux faluniers

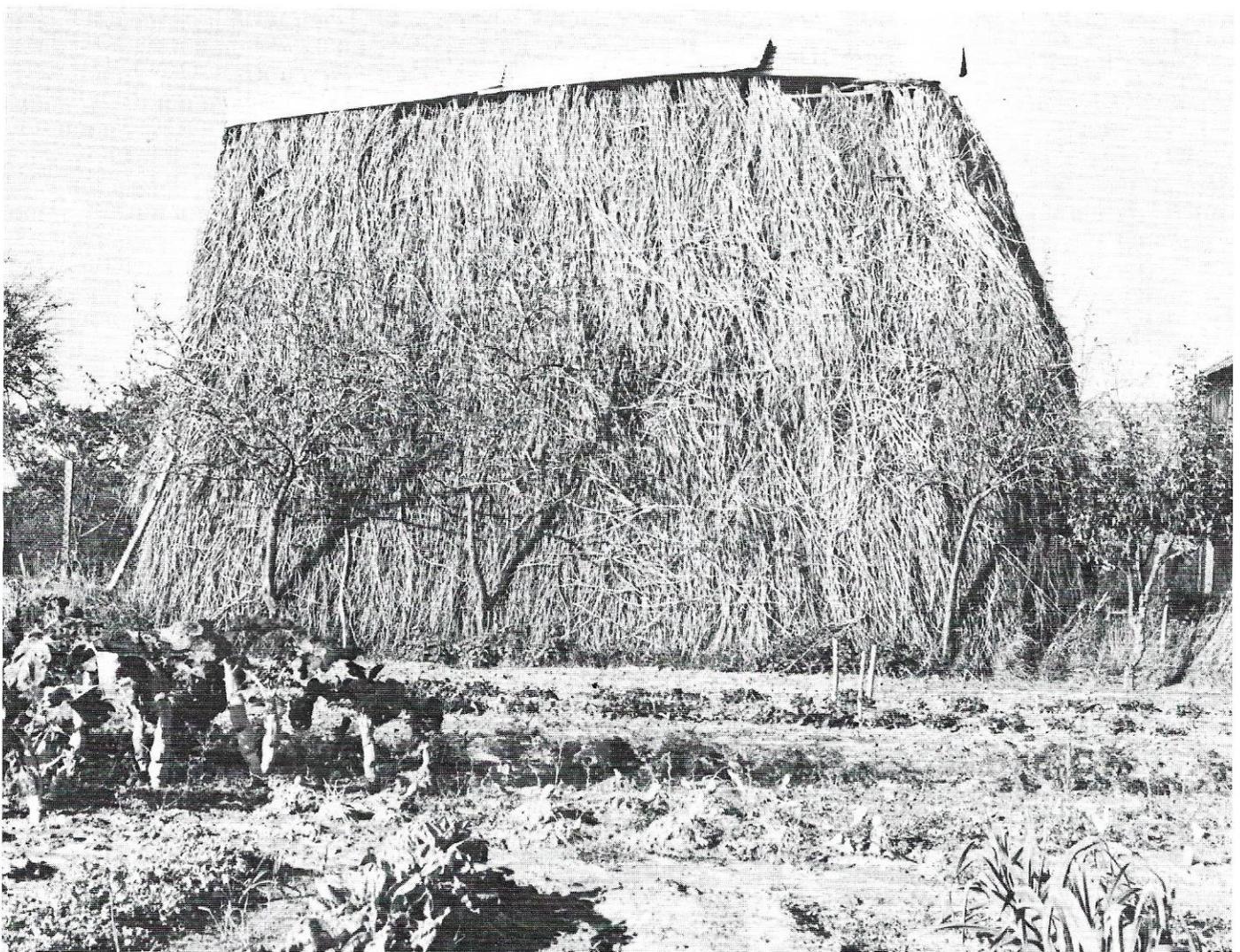
par Jacques-Marie Rougé

Sous l'âtre, au coin de la cheminée, deux fourchettes de fer fixées au mur supportent des « oribus » qui pétillent lentement jetant dans l'appartement des lueurs mystérieuses et pâlottes... Dessus le manteau de la cheminée sont quelques coquilles : conus mercati ou murex turonensis, que les carriers rapportent de leurs journées passées dans les falunières. Sur la table est la vaste soupière en étain avec anse pour la porter au laboureur et les bols en buis où l'on mange les « miots » en été. Une jeune fille, coiffée du bonnet paillé, va et vient dans la salle, remettant à leur place les assiettes ayant servi au dîner et suspendant entre deux pointes rouillées les cuillers et les fourchettes d'étain.

Une vieille femme, assise sur une petite chaise au dossier très élevé, fait de branches de saules pelées, file sa quenouille, bâton de cormier où une torsade de chanvre forme un chignon excentrique... Elle a, dans un coin de sa bouche, un pruneau, un gros pruneau tourangeau, qui désaltère sa langue sans cesse en mouvement suivant que la vieille dit un conte ou qu'elle mouille un fil. A côté d'elle, sa « bru » tourne la manivelle d'un rouet et un enfant pelotonne le chanvre sur le « travouille » ou le dresse sur le « châtelet ».

Un jeune garçon aux épaules larges, aux yeux pers, brillants et doux sous un front où tombent des mèches brunes, aiguise la serpette, chère à Saint Vincent, et qui fera tomber sous le soleil joyeux de mars les sarments qui formeront « boubines » des « jouelles » en sève. Un vieux « emmanche » des « tranches », cognées et mailloches, et, dans cet intérieur tourangeau, au bruit du rouet, de la lime et des coups de couteau dans le bois, la voix chevrotante de l'aïeule domine, étonne, impose, car elle dit toujours, depuis bien des hivers, les mêmes légendes qui font frissonner dans son berceau d'osier jusqu'au dernier-né de la maisonnée.

Jacques-Marie Rougé
Voyage en Touraine inconnue



En Gâtine tourangelle, certaines coutumes d'antan subsistent de nos jours. L'utilisation de l'abondante bruyère par exemple. Utilisée pour la litière en engrais, pour la confection des balais, elle sert aussi de matériau pour la construction de hangars pointus, héritiers directs des huttes gauloises.

savigné ~ sur ~ lathan

du haut d'un clocher

Le bassin savignéen : ce qu'il fut, ce qu'il devient

par Jacques Fénéant,
président-fondateur
du musée du Savignéen.

Jacques Fénéant connaît bien le bassin savignéen. En 1973, il fut même le premier à s'émouvoir, du moins publiquement, de l'extraction intensive du falun au pays du Lathan. Alors professeur d'histoire-géographie au C.E.G. de Savigné, il mobilisa d'abord ses élèves dans le cadre du tiers-temps pédagogique en leur proposant de fouiller les falunières et d'y ramasser un certain nombre de fossiles, puis à travers un montage audiovisuel préparé par ces mêmes élèves invita la population du canton à assister à ce spectacle. Plus de 200 personnes furent ainsi sensibilisées par la protection de leur environnement. Belle réussite à une époque où même l'Administration et les élus du département ignoraient à peu près tout des falunières ! Dans les lignes qui suivent, Jacques Fénéant évoque le bassin savignéen à travers ce qu'il fut et ce qu'il devient, insistant sur les précieux travaux réalisés à propos du falun par le Centre d'Orsay, de l'Université de Paris-Sud.



La région de la Gâtine tourangelle occupe tout le nord du département d'Indre-et-Loire sur 2000 km² environ et comprend le pays du Lathan ou bassin savignéen à 35 km au nord-ouest de Tours. Comme toutes les gâtines du même nom, la Gâtine tourangelle est en général un pays peu riche; voué à la forêt et à la lande. Cette contrée constituait jadis la basse Touraine, la Touraine pauvre. Les grands bois de ce pays peu apprécié représentaient vraiment le « bout du monde ». Malgré les plaintes de Ronsard, les forêts ont été entamées; des « coutures », des « essarts » ont été pratiqués jusqu'à la fin du XIX^e siècle et des reboisements méthodiques ont été faits : chênes et pins maritimes à Champchevrier sur Cléré par exemple.

Il existe cependant des nuances locales : ainsi le pays du Lathan à l'ouest, en bordure du Maine-et-Loire. C'est un pays encadré de mystérieuses forêts, couvert de landes sauvages, d'étangs giboyeux, de ruines magnifiques et inquiétantes autour desquelles s'étend un paysage de terres amoureusement cultivées. Les sables du Lathan et les terres limoneuses des anciens étangs de Hommes et de Rillé sont des sols excellents. La betterave, les légumes de plein champ, un cheptel deux fois plus dense que sur le reste de la Gâtine, une population plus importante qu'ailleurs, font de ce terroir une exception. L'acquisition de ce morceau d'Anjou, appelé bassin de Savigné, par le département d'Indre-et-Loire en 1790 n'était pas une si mauvaise affaire !

C'est donc un pays de contrastes qui s'offre à celui qui sait regarder : l'homme, le paysan gâtineau, y a su construire de magnifiques demeures au cours des siècles, mais aussi il y bâtit encore ces sombres huttes en bruyère directement venues du plus lointain passé celtique. Le bassin de Savigné, appellation d'abord géologique avec la présence des fameux faluns, forme aussi à travers son histoire, son agriculture, une entité originale en Indre-et-Loire. Les huit communes qui le composent : Savigné, Rillé, Hommes, Courcelles, Channay, Saint-Laurent, Lublé et Marcilly ont eu un destin commun au cours de l'histoire.

Le doux climat angevin et la douceur du relief n'ont guère influencé les rivages historiques de la région qui ont dû subir plusieurs tempêtes. A travers les bouleversements, presque toutes les communes ont eu leur heure de gloire.

Rillé était l'une des 32 villes fortifiées de l'Anjou pendant les guerres féodales et les désastres de la guerre de Cent Ans. Centre religieux important, elle reçut plusieurs fois des visites royales suscitées autant par les reliques du pape Saint Urbain et du compagnon de Saint Martin, Saint Loup, que par les magnifiques chasses au gibier d'eau sur son étang.

La grande époque pour Savigné et la région fut la Renaissance. Pour rester place-forte catholique et royale dans un pays protestant, des fortifications ceinturèrent Savigné en 1559, sous François II. Beaucoup de châteaux, avant de se transformer au goût du jour, se couvriront de moyens défensifs au XVI^e siècle. Le château de Hommes en est le meilleur exemple. Par contre, Gizeux, Marcilly et Champchevrier, les trois plus grands châteaux, mais aussi des gentilhommières et manoirs, sauront profiter des leçons italiennes dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. A la Révolution, Savigné fut choisi comme chef-lieu de l'un des districts de Langeais. Quelque temps après, la petite ville perdit ce privilège au profit de Château-la-Valière. Elle gardera cependant jusqu'à nos jours une intense activité commerciale et agricole.

Le XIX^e siècle industriel aussi réserva des surprises à la région avec l'établissement de fermes ultra-modernes, dont la fameuse ferme modèle de La Briche (1200 ha),

exemple unique pour l'époque d'exploitation agricole industrielle, sur les terres marécageuses de Rillé et de Hommes.

Défendre l'environnement

Aujourd'hui encore l'activité principale reste l'agriculture, sur des terres de bonne tenue, qui pourraient certainement être améliorées. La fertilité se rencontre surtout sur le falun (18000 ha de Surface Agricole Utile dont 66% de terres labourables et 35% de prairies). En effet, c'est le falun qui a fait l'histoire de cette région : aux premières heures du Moyen Age les habitants se sont réfugiés dans des grottes creusées à même le falun pour se protéger des bandes armées; aujourd'hui ce matériau représente souvent une chance, une fortune pour celui qui le possède et qui le vend.

Les faluns d'Anjou se sont déposés et agglomérés en une roche dure appelée « pierre de crouas », en particulier à Savigné et à Channay. Autrefois matériau de construction, il est devenu indispensable, dit-on, dans les chantiers de travaux publics. Le temps est bien terminé où le paysan venait, muni de la pelle pierde, extraire le falun nécessaire à l'amendement des terres et à l'entretien de son chemin. Les crouazières aujourd'hui voient le ballet incessant des poids lourds et des bulldozers. Depuis la dernière guerre, des quantités énormes de falun sont utilisées par les Ponts et Chaussées. Insensible à l'eau, exempt d'argile, le falun ne gonfle pas en proportion des variations périodiques de l'humidité; c'est un matériau d'excellente qualité. On estime à 200000 m³ par an la quantité de sables faluniers extraits. Il n'est pas rare maintenant de trouver une dent de dinotherium sur un trottoir de la ville de Tours !

Le falun, témoignage géologique du Miocène, d'une exceptionnelle richesse, disparaît. Le paysage aussi. La question du choix se pose maintenant : veut-on que la région ressemble à une annexe de la lune, avec ses cratères, ou au contraire veut-on faire ressortir l'originalité des falunières et du paysage ? Les trous deviennent des étangs de pêche artificielle ou sont remis parfois en culture. La défense de l'environnement n'est pas une expression vide de signification à Savigné. Les habitants en prennent conscience. Depuis 1973, un musée a été créé à Savigné. Original dans sa conception, il est le musée de tous les habitants de la région : ce sont eux-mêmes qui le constituent par des dons et des prêts de fossiles ou d'objets de l'artisanat local. Le contact entre la région et l'habitant est donc permanent à travers le passé mais aussi l'avenir, puisque le tourisme semble être une richesse future à portée de main.

De l'usage du falun

L'Association des Amis du Savignéen, avec le concours de la faculté d'Orsay (mobilisée en 1975 par une étude sur les faluns de Touraine), a donc choisi un but

savigné ~ sur ~ lathan

du haut d'un clocher

ambitieux : faire mieux vivre une région dans ce qu'elle possède d'original : les traditions rurales et la richesse géologique. La première étape passe donc par une prise de conscience des problèmes existants.

La Faculté d'Orsay et le musée du Savignéen, en dehors de quelques collectionneurs isolés, sont véritablement les « inventeurs » du falun du nord du département. D'un point de vue scientifique bien sûr, car les propriétaires qui avaient du falun sous leurs terres savaient, depuis 1950 environ, qu'ils avaient, non pas une richesse scientifique, mais un matériau excellent. Le falun du nord a d'abord été une terre de remblai, une source d'argent frais, l'espoir d'un tracteur à moyen terme ! Tours dévastée en 1940, reconstruite de 1946 à 1958, tend à devenir une métropole régionale. Sa population est passée de 80 000 personnes en 1958 à plus de 200 000 maintenant. L'aménagement de quartiers gigantesques comme le Sanitas, les Rives du Cher ou le Palais des foires demanda d'énormes quantités de faluns puisque la position de Tours est inondable. La demande se tourna donc vers le nord du département, le falun du faciès savignéen étant de meilleure qualité. Ce

fut le véritable point de départ de l'exploitation intensive des falunières. Avant 1950, le sable falunier était peu exploité. Seule la « pierre de crouas » était utilisée dans les constructions de bâtiments à Savigné et à Channay.

En 1975, la Faculté d'Orsay tire la sonnette d'alarme : « Quand on visite le bassin savignéen, on est vraiment frappé de constater l'anarchie qui règne au niveau des sols. Un trou ici, un étang là, des cultures plus loin avec cinq mètres de dénivellation ! Cela tient certainement aux procédures d'achat du falun : tel propriétaire va vendre sa terre et son sous-sol falunier à l'un des extracteurs en activité sur le bassin, lequel le vendra transporté aux Travaux Publics ; un autre restera propriétaire et ne vendra que le falun. La différence est surtout une question d'âge et de possibilité financière du propriétaire.

Règne également une sorte de droit oral...

Au bout du compte, le résultat sera le même, un trou sec ou plein d'eau de trois à six mètres de profondeur, selon que l'on aura été ou non chercher le falun sous la nappe phréatique, la laissant à découvert, avec tous les risques de pollution que cela comporte. »

Développer le tourisme

Aujourd'hui, le bassin savignéen se situe à la croisée des chemins. Avec une population qui atteint à peine 4 000 habitants, répartis sur 14 km², la densité reste encore fort honorable mais accuse cependant une baisse sensible par rapport aux derniers recensements. Les menaces qui pèsent sur l'avenir de ce coin de Touraine encore méconnu sont loin d'être ignorées et les différentes associations ainsi que les municipalités ne les sous-estiment aucunement.

La prise de conscience de la nécessité de mettre en œuvre une politique de sauvegarde et de mise en valeur s'est produite au cours des années 1975 à 1982 et fut amenée grâce aux nombreuses manifestations qui émaillèrent la vie locale et ce à tous les niveaux : communauté scolaire, musée du Savignéen, conseils municipaux et responsables départementaux. Là où s'était installée l'anarchie, il fallait, dans un premier temps, non pas des décisions venues d'ailleurs qui n'auraient rien réglé, mais prendre en compte les opinions de chacun pour en dresser l'inventaire et les inscrire dans une étude d'ensemble, sérieuse et indiscutable.



Aujourd'hui encore l'activité principale reste l'agriculture, sur des terres de bonne tenue, qui pourraient être améliorées.

savigné ~ sur ~ lathan

du haut d'un clocher

La Faculté d'Orsay, en mai 1975, organisa une journée consacrée à l'étude économique des faluns de Touraine. Cette réunion regroupa les responsables du Bassin savignéen, les carriers et une équipe pluridisciplinaire de scientifiques, de juristes et d'économistes afin de faire ressortir les graves problèmes qui étaient liés alors à l'extraction intensive des faluns.

Problème d'épuisement d'abord, cette matière première estimée à 23 millions de m³ étant considérée comme épuisable (surtout dans le cadre de la construction d'une voie rapide Tours-Angers).

Problème de coût ensuite, le prix d'achat de ce matériau ne représentant que 2% du prix final. Problème d'environnement enfin, tant au niveau du devenir de la nappe phréatique et des surfaces agricoles que du réseau routier.

Ces interrogations aboutirent à la rédaction de cinq brochures (1976-1977) déposées en mairie de Savigné. La Faculté d'Orsay ne pouvait avoir que le souci d'informer objectivement et scientifiquement. Aux municipalités et au département de prendre les mesures indispensables, en toute responsabilité et connaissance de cause.

Fin 1975, sept communes du bassin constituèrent un Syndicat Intercommunal afin d'assurer la préservation des réseaux de voirie, de répartir les fonds perçus auprès des exploitants de carrières (taxe parafiscale par tonne) en fonction des dégâts provoqués par une utilisation intensive des routes et enfin de réaliser une étude d'aménagement à plus long terme. Le président, M. Joreau, maire de Channay, fut chargé de rendre opérationnel ce jeune syndicat.

La loi sur la protection de la nature, votée en 1976 et complétée en 1978, aida ce syndicat et le rendit efficace. Désormais les carriers doivent non seulement se soumettre à une nouvelle procédure d'ouverture de chantiers, laquelle inclut une étude d'impact, mais sont tenus de remettre les falunières en état après exploitation. L'avenir était, en principe, sauvegardé. Finis les trous!... mais les anciens demeuraient.

Avec la réglementation et la remise en état, il est raisonnable d'espérer que la vocation agricole du bassin sera préservée, encore que l'âge moyen des exploitants laisse planer une sérieuse menace. Les études d'Orsay ont amené, tout en douceur, la réalisation d'un véritable plan d'aménagement, au fur et à mesure que les mentalités évoluaient et que le département s'apercevait qu'il existait en Touraine une région originale qui désirait survivre. En mars 1978, une plaquette éditée par la Direction Départementale de l'Agriculture d'Indre-et-Loire témoignait de l'attention que portaient les pouvoirs publics au Bassin de Savigné.

Progressivement et depuis 1977, le bassin découvre une nouvelle dimension qu'il pourrait se donner : l'activité touristique. Le musée a été un incontestable succès au niveau des visites et surtout sur le plan de la valeur scientifique. Ses lettres de noblesse lui ont été décernées à l'occa-



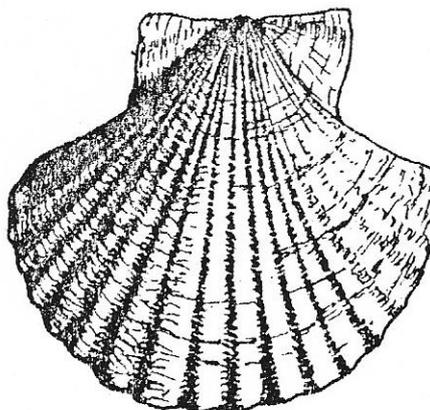
Aménagé dans une bâtisse du XVIII^e siècle qui abrita un temps la gendarmerie, le musée du Savignéen propose au visiteur des vitrines dignes d'intérêt. Les salles du rez-de-chaussée présentent une belle collection de fossiles, tandis que celles du premier étage s'attachent à circonscrire l'histoire locale et le folklore régional.

Le musée est à l'origine non seulement d'un mouvement touristique mais aussi d'une activité culturelle intense, que confirment les nombreuses visites d'élèves des collèges du département, les recherches de l'Université de Paris-Sud et les études d'impact sur l'environnement menées par des organismes officiels de plus en plus sensibilisés par l'extraction intensive du falun.

sion de la visite, en juillet 1980, du Congrès Géologique International qui inaugura la « carrière-musée » de Channay, achetée par le Conseil général. L'autre pôle d'attraction touristique est le nouveau plan d'eau de Rillé, construit dans le cadre de l'aménagement de la vallée de l'Authion. Là aussi réussite. Ce plan d'eau, transformé en centre de loisirs depuis 1980, est en passe de devenir un lieu de

rendez-vous fort apprécié des véliplanchistes... au détriment peut-être de la réserve ornithologique qui s'était formée sur ses rives. Restait donc à effacer les offenses portées à l'environnement dans les années où l'on ouvrait une carrière avec comme unique préoccupation le profit immédiat. Était-ce irréparable ?

Depuis avril 1982, des efforts ont été entrepris pour aménager dans un but touristique les carrières de falun laissées à l'abandon. Hommes, la commune la plus gravement endommagée, devrait bénéficier de ce programme. Le financement de cette délicate opération sera assuré par la taxe parafiscale perçue sur les granulats et le Conseil général. Souhaitons toutefois que l'abondance de plans d'eau ne provoque pas de nouvelles nuisances (n'oublions pas que la région a possédé, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le plus grand étang du département... réputé pour son incroyable insalubrité!). Souhaitons également que les touristes soient au rendez-vous. L'aménagement de gîtes ruraux est certainement une formule excellente. La commune de Savigné-sur-Lathan a choisi cette formule; l'avenir dira si elle se révèle payante. Mais pour devenir définitivement adulte, le bassin savignéen se doit de posséder un Syndicat d'Initiative afin d'associer encore plus étroitement municipalités, commerçants et touristes, tant il est vrai que l'union fait la force. L'histoire du bassin en est un exemple vivant.



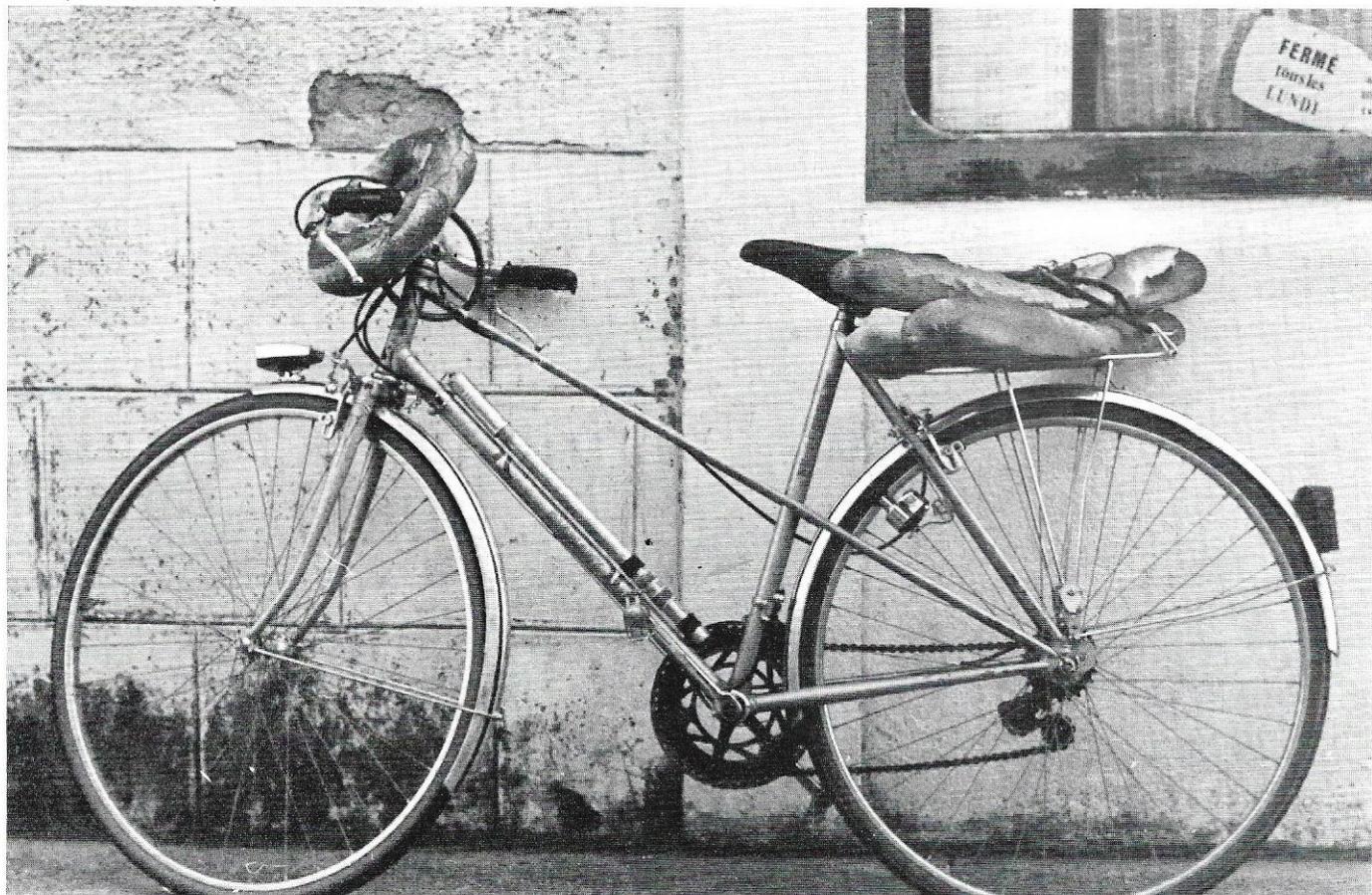
Jacques Fénéant, 1982.

savigné ~ sur ~ lathan

du haut
d'un clocher



« Gagner son pain à la sueur de son front »... Loin d'une vaine expression pour le paysan gâtineau qui, à l'heure où tombe le jour, prend toutefois le temps de s'arrêter pour boire un canon.



savigné ~ sur ~ lathan

Échos post-révolutionnaires dans le Bassin savignéen

L'ouest de la Gâtine tourangelle fut la région la plus touchée par le brigandage qui instaura la peur dans les campagnes françaises au lendemain de la Révolution. Branche d'Or, le plus illustre des brigands de Touraine, se distingua particulièrement dans le Bassin savignéen à la fin du XVIII^e siècle. Les quelques échos post-révolutionnaires qui suivent ont été rédigés d'après les textes de Vivier et Picard, parus en 1927.

Sous la Convention, la Vendée et les départements de l'Ouest sont un foyer permanent de guerre civile. Causes de la chouannerie : un individualisme provincial, la haine de la réquisition, l'attachement à la religion et à ses prêtres hostiles à la Constitution civile du clergé de 1790, et la mort de Louis XVI. L'intransigeance vendéenne et l'exaltation révolutionnaire des patriotes, déterminèrent entre « Blancs » et « Bleus » une lutte sans merci.

En 1793, la Vendée victorieuse menace un instant la Touraine devenue un centre de ralliement. Tours s'agite, forme une armée qui s'enfuit... Le 12 juin, les Vendéens occupent Chinon puis se dirigent vers Nantes. A la fin d'octobre 1793, la Vendée royaliste se replie dans le bocage vendéen grâce aux efforts de la Convention et aux troupes envoyées. Après la chute de Robespierre, les thermidoriens pardonnent aux Charette, Stofflet, Cadoudal. Mais l'amnistie ne peut suffire à ces hommes épris d'aventure et grisés par la guerre d'embuscades. Charette, Stofflet et les chefs vendéens reprennent les armes. Après le désastre de Quiberon (15 juillet 1795) la grande chouannerie est supprimée mais les partisans ne s'arrêtent pas là. Les chouans s'éparpillent dans tout l'Ouest et deviennent un véritable fléau pour la population.

Pendant tout le Directoire, de 1795 à 1799, le brigandage sévit avec force en Vendée, gagne l'Indre-et-Loire et le Loir-et-Cher. Depuis l'an IV, l'histoire du département d'Indre-et-Loire se résume en une suite de luttes continuelles contre les chouans ou brigands royaux. Ceux-ci prennent au dépourvu les autorités locales et s'acharnent sur les régions où gardes nationales et hommes vigoureux, partis sur les frontières, font défaut. Dès l'an IV (23 septembre 1795-22 septembre 1796) les brigands infestent le département. Ces malfrats se portent sur les fermes et les propriétés isolées, enfoncent les portes des maisons, surprennent les habitants dans leur sommeil, leur font brûler les pieds pour les contraindre à leur livrer l'or et l'argent (... qu'ils n'ont pas !), et leur enlèvent toutes provisions ; linge, meubles...

Les autorités des cantons, souvent insouciantes, ne mettent pas grand empressement à réorganiser les gardes nationales pour se débarrasser des brigands. Elles mettent même en péril la défense du département en demandant des renforts à Tours.

En Indre-et-Loire le brigandage est sporadique, cependant plus accentué dans la région nord, nord-ouest et ouest (cantons de Château-la-Vallière, Savigné-sur-Lathan et Bourgueil). A la fois homme indulgent et terrible, Hoche, chef de l'armée de l'Ouest en l'an IV, qui s'était efforcé d'obtenir un désarmement méthodique des insurgés de la grande chouannerie, ne fait rien pour désarmer les bandes de voleurs et d'assassins qui parcourent les départements pacifiés.

Les désordres particuliers succédèrent à la grande chouannerie. Lorsque le royalisme s'efforce à nouveau de rallumer la guerre civile, le brigandage rejoint l'armée vendéenne. Les brigands, renforcés par les déserteurs, parcourent les campagnes et se livrent aux pillages. Si les campagneurs n'aident pas les militaires dans les recherches de ces brigands, ils sont con-

sidérés alors comme leurs complices. A la fin du Directoire l'anarchie complète la terreur.

La seconde coalition de 1798 et les revers de 1799 favorisent la reprise de la révolte dans l'Ouest. Hédouville s'emploie à maîtriser cette nouvelle chouannerie, tandis que les royalistes Bourmont et Cadoudal décident d'attaquer bon nombre de chefs-lieux de départements de l'Ouest. Ils coupent les arbres de la Liberté, détruisent les archives communales, pillent les caisses publiques, enrôlent les jeunes conscrits et font des prisonniers qu'ils relâchent au bout de plusieurs jours contre une forte rançon. Les chefs royalistes se comportent en maîtres, vivent sur les pays, perçoivent les dîmes et les droits féodaux, réquisitionnant et menaçant les acquéreurs de biens nationaux.

Le coup d'État des 18 et 19 brumaire trouve l'Ouest en pleine effervescence. La Touraine est défendue par les soldats du général Vimeux et les gardes nationaux. Les autorités, malgré la loi des otages de l'an VII, semblent impuissantes. L'armistice conclu le 23 novembre 1799 entre Hédouville et les chefs chouans n'arrêta pas les pillages. En Touraine, les actes de brigandage se multiplient durant les années 1799 et 1800. Toutes les bandes ont leur chef : Auguste Plessis, Potiron, Robert Francœur et Branche d'Or sont les plus connus. Branche d'Or ou Gélière fut le plus fameux de ces bandits.

Branche d'Or, grand brigand de Touraine

Branche d'Or ou Gélière, faux marquis de la Gélière, a laissé un souvenir assez profond dans le Bassin savignéen et dans tout l'ouest de la Gâtine tourangelle. C'est un personnage énigmatique dont il est difficile d'établir l'identité exacte. Dans d'autres départements de l'Ouest, d'autres brigands ont pris le même surnom à la même époque.

Antoine-Nicolas-Modeste Gélière affirmait qu'il était le seul survivant de sa famille décimée par la Révolution. Se disant chevalier de la Gélière, Branche d'Or était en fait sans doute le fils d'un tailleur, ancien domestique de la Gélière du Poitou dont il aurait usurpé les titres. Peut-être même avait-il assassiné son maître ? Le signalement de Branche d'Or était assez connu dans la région de Savigné et de Bourgueil : « Jeune homme d'une figure assez bien, assez allongée, vêtu d'une veste rouge avec des épaulettes et d'un pantalon vert ; sa taille est de cinq pieds et deux pouces et ses cheveux sont blonds et frisés ». Chirurgien militaire de 2^e et 3^e classe à l'hospice militaire de Bourgueil, Branche d'Or avait fait ses études médicales à Paris et aurait ensuite obtenu une commission du Comité de santé pour se rendre aux armées. Il serait resté comme officier de santé jusqu'en mars 1796, puis, après avoir



savigné ~ sur ~ lathan

du haut d'un clocher

suivi une amie, serait passé aux royalistes et aurait fait sa soumission aux républicains à Montsurs (Mayenne).

Après avoir été poursuivi pour vol d'un cheval à Mayenne, puis acquitté, il fit connaissance d'un certain Chauveau qui lui donna asile pendant trois mois, courtisant l'aînée des filles de ce riche propriétaire de Mayenne. Il se prétendit émigré (marquis) et chercha à embaucher des conscrits qui le dénoncent ! Toute la famille Chauveau fut arrêtée et on trouva dans la chambre de Gélinière un métier à broder portant un morceau d'étoffe décoré de fleurs de lys. Le conseil de guerre de la 22^e région militaire de Tours acquitta tous les accusés, sauf Gélinière qui fut condamné, à deux ans de réclusion (28 avril 1797) qu'il purgea à Angers. C'est à sa sortie de prison que commencèrent ses brigandages.

La plupart des crimes et des incursions dans la région de Bourgueil et de Savigné ont été commis de juillet à novembre 1799. Cette région voisine de l'Anjou fut un centre de brigandages et de chouannerie important. L'un des premiers attentats eut lieu le 21 thermidor an VII (8 août 1799) vers 5 h du matin. Urbain Fontaine, habitant Millevrault (Channay) vit sa maison envahie par dix à douze brigands dont le chef se nommait Plessis. Ils prirent des aliments et du vin et emmenèrent Fontaine, qui fut libéré le 23 sur la commune de Marcilly ; sa femme avait payé une forte rançon !

Le 25 août 1799, les brigands de Branche d'Or firent une incursion dans la commune de Benais. L'administration du département essaya de réagir, mais en vain. La majeure partie du canton montrant peu d'enthousiasme pour les idées républicaines. Mais brusquement, le 16 septembre 1799, dix à douze brigands royaux entrèrent au domicile de Louis Rideau, propriétaire de la Goronnière et de Quincy à l'ouest d'Avrillé, biens sequestrés sur les héritiers de Gizeux et Charbon émigrés. Les brigands prirent les armes de Rideau et lui réclamèrent 5 000 francs. N'ayant pas la somme, Rideau fut emmené au milieu des bois en attendant que la rançon fût payée par sa femme, après une sorte d'ultimatum, fixant les modalités de la remise en liberté dont le début était ainsi rédigé : « Par l'article IV de l'ordonnance de notre Roy, en date du 6 mars 1799, le Conseil de guerre des royalistes condamne tout acquéreur de biens nationaux à une amende métallique... » Cinq jours après, les brigands ramenèrent Rideau les yeux bandés à son domicile.

La situation devint critique en octobre 1799. Branche d'Or apparaît comme un chef redoutable et Fouché dans son « Bulletin » s'inquiétait de ce chef qui menaçait même les commandants de la garde nationale ! En vendémiaire, Branche d'Or redoubla d'audace. Dans la nuit du 8 au 9, vers les 7 h du soir, une quinzaine de brigands firent irruption au lieu de Grandmont (Benais) chez Poussineau, qu'ils désarmèrent. De là ils partirent chez Loury, commandant à

Restigné, où ils enlevèrent le drapeau et le tambour de la garde nationale. De Restigné, drapeau déployé et tambour battant, ils allèrent au château de Hommes, maltraitèrent l'instituteur des enfants de Tulasne, maire de Savigné, et se retirèrent en emmenant le fils Tulasne qui fut libéré contre 25 000 F. Des poursuites furent immédiatement organisées contre les brigands. Un détachement de la garde nationale se joignit aux forces de Bourgueil. Le 6 octobre 1799, le fils Tulasne et Bourdais, acquéreur de biens nationaux de Hommes, enlevé lui aussi, furent remis en liberté sur le territoire de Continvoir, après avoir juré de ne pas combattre la royauté ! Les brigands, Branche d'Or et ses lieutenants Francœur et « Va de bon cœur », envahirent Gizeux le 7 octobre. Ils demandèrent des armes à la veuve Guérin et la traînèrent à l'Auberge du Cheval Blanc, exigeant 3 000 Francs pour la libérer. Elle ne leur donna que 240 Francs. Après trois heures de perquisition et après avoir abattu l'arbre de la Liberté, ils firent retraite du côté de Continvoir. Là ils emportèrent le drapeau tricolore et brisèrent le tambour. Poursuivis par les forces républicaines, les brigands engagèrent le combat et quatre des leurs furent pris ainsi que deux femmes, dont Anne Besnard, concubine de Branche d'Or. En guise de représailles, les brigands s'emparèrent de six otages. Branche d'Or envoya un ultimatum à la troupe de Vernoil : « Si la République ne remet pas Mlle Besnard... je ferai fusiller les otages et brûler plusieurs bourgs. » A cette nouvelle les familles des otages exigèrent la liberté des bandits prisonniers qui, transférés à Tours, furent condamnés à mort le mois suivant. Brusquement le 10 octobre 1799, Branche d'Or, à la tête de trente brigands tomba sur la poste de garde de Bourgueil abattit la sentinelle et se rua sur l'abbaye, où étaient situées les prisons qu'il trouva vides. De là, la bande monta sur son passage à la chambre de l'administration muni-

cipale, saccageant tout et tua le citoyen Gombault, maréchal de logis de gendarmerie. La terreur est grandissante.

Les habitants de Savigné se fortifièrent. La municipalité fit maçonner six petites portes et une des grandes qui entouraient le bourg et fit mettre des barrières aux portes du levant et au couchant.

Le 29 octobre 1799, les brigands enlevèrent Bretonneau, de Saint-Patrice, prêtre remarié et acquéreur de biens nationaux. A la nouvelle de cet enlèvement, le tocsin sonna à Langeais, Savigné et Bourgueil. Des forces républicaines firent la chasse aux brigands. La femme de Bretonneau reçut un ultimatum fixant la rançon à 6 000 F avec ordre de porter la somme chez Bourdais, fermier du Vau, commune d'Hommes. Il fut bientôt arrêté avec Royer, autre suspect. La situation devenant inquiétante, on parla de trois colonnes de chouans qui marchaient sur Tours. Savigné annonça qu'elle pourrait tenir contre 500 hommes derrière ses fortifications. La ville de Château-la-Vallière fut prise.

On s'efforça de prendre Branche d'Or par l'espionnage, mais on n'entendit plus parler des bandits, réfugiés dans les bois au nord de Benais. Bretonneau réapparut dans la nuit du 6 au 7 frimaire à Saint-Nicolas-de-Bourgueil et le 9 frimaire (30 novembre 1799) il informa le département que Branche d'Or avait été fusillé sous ses yeux par ses partisans dans les landes du Bailleul, à deux heures de La Flèche.

Les brigands d'autres bandes (Cœur de Lion, Tranche-Montagne) continuèrent à terroriser le pays. A Saint-Laurent-de-Lin, Chanay, Gizeux et Cléré les enlèvements contre rançon et vols de nourriture et de grains continuèrent quelques temps.

Puis les attentats se firent plus rares. Les derniers brigands furent arrêtés puis jugés à Tours le 24 floréal an IX et condamnés à 24 ans de fer.

D'après Vivier et Picard, 1927.



Les faluns de Touraine

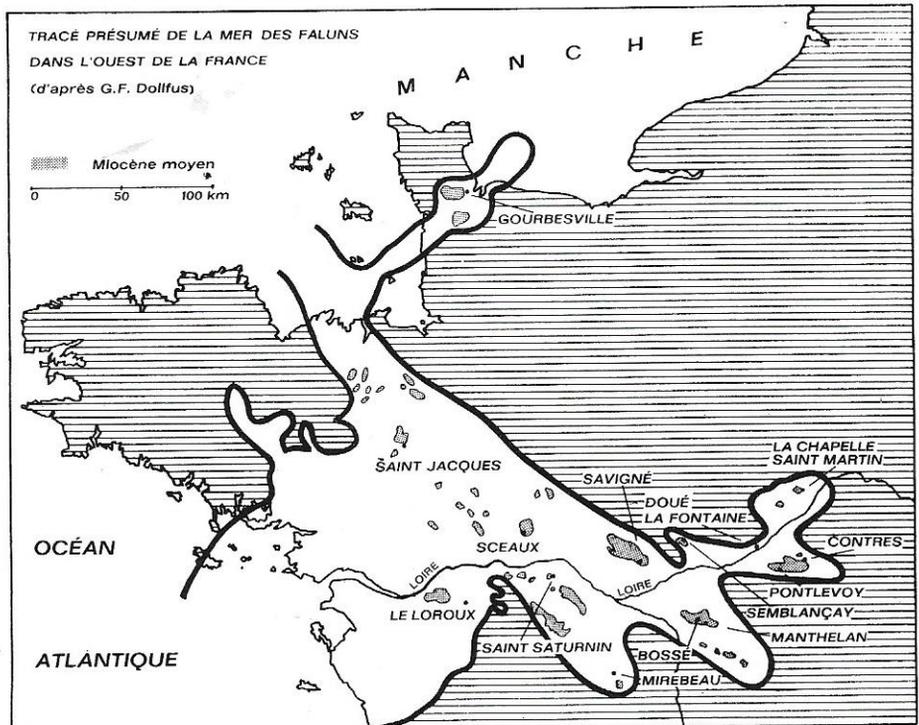
par Maurice Paumier, géologue.

« Les faluns, ça vient du déluge... », prétendent les vieux Savignéens : « On dit que Noé ne s'est pas sauvé rien qu'avec sa famille. Un géant est monté sur son arche. Le 41^e jour, quand la pluie cessa, le géant descendit de l'arche, et, comme il avait encore à ses pieds de la poussière d'avant le déluge, il la répandit en touchant terre. » Dans cette poussière se trouvaient le falun et ses coquilles ! Riche est la légende autour du falun, cet agglomérat de débris coquilliers d'origine marine et de sables siliceux enrobés d'une matrice calcaire de couleur généralement blanche. Méconnue demeure pourtant l'origine de ces fossiles qui de tout temps ont attiré l'attention des savants et des philosophes. Aussi, c'est à un émérite géologue-directeur d'École Normale, Maurice Paumier, aujourd'hui retraité à Noyers-sur-Cher, auquel le Magazine de la Touraine a fait appel pour évoquer les faluns du bassin de Savigné, et par extension ceux de l'Anjou, de la Touraine et du Blésois. Une attrayante leçon de géologie écrite en langage simple. Document convaincant pour rendre vivante une science par elle-même austère.

Écoutons le folkloriste tourangeau Jacques-Marie Rougé. C'était au temps où la mer qui occupait la Touraine commençait à se retirer et « la marche de Gargantua était gênée par la boue et les coquillages qui, sur ses bottes, s'agrippaient. D'un coup de pied, le géant envoyait les « départs »¹ de ses chaussures sur la Sologne où elles sont encore. Gargantua, se sentant toujours alourdi dans sa marche, se pencha vers ses bottes couvertes de coquilles, il se déchaussa et, de ses larges mains, prenant les coquillages qui le gênaient, les éparilla au loin... Et Pont-Levoy en Blésois, Doué en Anjou, Savigné, Paulmy, Bossée, Manthelan en Touraine reçurent sur leurs terres ces coquilles que les savants, on ne sait pourquoi, ont appelées des faluns ».

Notions d'histoire

Les amas de coquillages en des points très éloignés de la mer, comme c'est le cas des faluns, ont toujours frappé l'imagination populaire. Des opinions singulières ont régné pendant le Moyen Âge : on voyait dans les fossiles des jeux de la nature ou des êtres imparfaits attendant au sein de la terre le soufflé du Créateur qui viendrait les vivifier. Et pourtant les Anciens, les Grecs en particulier, avaient eu, au sujet des fossiles, des idées précises et exactes. Dans les Métamorphoses d'Ovide on lit : « Rien ne périt dans ce vaste univers mais tout varie et tout change de figure, rien ne dure longtemps sous la même apparence, ce qui fut terrain solide est devenu mer, des terres sont sorties du fond des eaux et des coquilles marines ont été trouvées gisant loin de la mer. » A la Renaissance, la discussion concer-



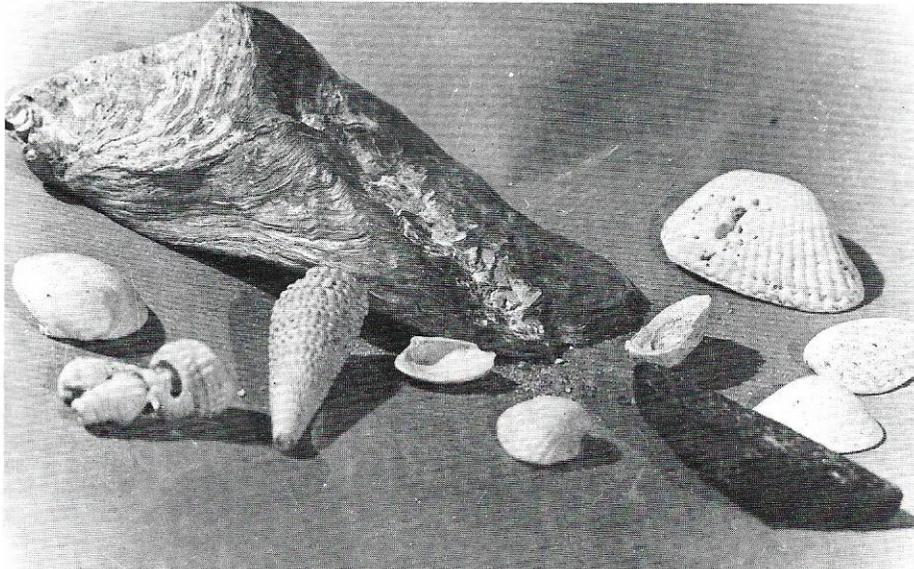
Les géologues amateurs font parfois d'intéressantes découvertes dans le bassin savignéen. Découvertes donnant lieu à un certain trafic : une dent de mastodonte se vend plus de 1 000 F ! Rares sont en tous cas les collectionneurs de fossiles mettant au profit du public et des scientifiques leurs précieuses découvertes. Le musée du Savignéen a toutefois réussi à monter une prestigieuse collection.

nant l'origine et la nature des fossiles se concentra sur les faluns qui, du XVI^e au XVIII^e siècle, furent au centre des polémiques entre savants et philosophes. Il est, à cette époque, question d'eux dans tous les traités de géologie et l'on peut affirmer que les travaux auxquels ils ont donné lieu ont fait avancer la science et donné la clé de nombreux problèmes. Léonard de Vinci, qui vécut et mourut à Amboise en 1519, remarqua les faluns, et il écrit dans ses notes : « Les endroits où sont les coquillages étaient autrefois des rivages qui se sont élevés à la hauteur, où nous les voyons aujourd'hui. » La même opinion se retrouve chez Ronsard : « De Tempé la vallée un jour sera montagne. Et la cime d'Athos une verte campagne; Neptune quelquefois de blé sera couvert, La matière demeure et la forme se perd. » Bernard Palissy (1510-1590), après un séjour en Touraine en 1547, avança des idées très judicieuses sur les fossiles : « Je maintiens, dit-il, que les poissons, lesquels ont été pétrifiés, ont été engendrés sur le même lieu pendant que les rochers n'étaient que de l'eau et de la vase. »

En 1712, à l'appel de l'Intendant de Touraine, Réaumur (1683-1757), surtout préoccupé par le point de vue économique, visita les faluns. Dans son rapport de 1720 à l'Académie des Sciences, il suppose l'existence d'un ancien golfe et se demande « comment il tenait à l'Océan ». Il avance que « les rivages de la mer ont souvent changé, qu'il serait intéressant de suivre cette transformation, de savoir exactement où étaient ses rivages et d'en

dresser la carte ». Dans son idée, la mer venait de la Manche, et il ne faisait aucune distinction entre les formations faluniennes et celles du centre du Bassin parisien. A la même époque, Fontenelle (1657-1757) consacra aux faluns un mémoire resté célèbre. « Jamais, dit-il, jusqu'à présent les coquilles fossiles n'ont paru en si énorme quantité et jamais, quoique en quantité beaucoup moindre, elles n'ont paru sans mélange. C'est en Touraine que se trouve ce prodigieux amas à plus de 36 lieues de la mer... Les paysans se servent de ces coquilles pour fertiliser leur campagne... Ce n'est point le déluge qui a produit l'amas de ces coquilles, elles ont dû être apportées et déposées doucement, lentement et par conséquent en un temps beaucoup plus long qu'une année... il faut que les mers et les continents aient eu un autre arrangement et qu'il y ait eu un grand golfe au milieu de la Touraine. »

Voltaire, dans les « Singularités de la Nature », critique d'une façon acerbe les idées de Réaumur et de Fontenelle, se demandant « pourquoi la mer aurait-elle confié ces coquilles tourangeotes à ce seul morceau de terre et non ailleurs ». Mais Buffon (1707-1788) était là. Il avait visité la Touraine au cours de nombreux voyages avant d'écrire en 1749 son grand ouvrage sur la « Théorie de la Terre » ; il avait eu connaissance des idées de Réaumur et de Fontenelle sur les faluns. Buffon établit définitivement que des coquilles fossiles étaient de vraies coquilles et que leur origine était marine. Buffon, Réaumur, Fontenelle touchent à la solution véritable



Quelques beaux fossiles de la mer des Faluns. Les ossements fossiles, comme les coquilles elles-mêmes, ont jadis donné lieu à de fabuleuses légendes. L'existence des grands mammifères et des énormes sauriens des temps préhistoriques étant inconnue, on prit ces ossements étranges pour des restes d'une race humaine gigantesque. Pourtant, Léonard de Vinci (qui séjourna en Touraine et mourut à Amboise en 1519) avait déjà compris le sens géologique de ces importantes accumulations de coquilles.

de l'énigme des faluns en parlant d'un golfe de Touraine, mais leur opinion n'est encore que conjecturale.

Ce n'est qu'à partir de 1829, après bien des polémiques, que l'existence de la mer des faluns fut définitivement admise par Desnoyers (1800-1887). Il assigna à ces dépôts marins, dans la chronologie géologique, la place que nous allons maintenant définir à la lumière de l'histoire sédimentaire du bassin de Paris depuis la fin de l'ère secondaire.

Le bassin de Paris avant la mer des faluns

Au début de l'ère tertiaire, la mer, qui a déposé les puissantes assises de la craie, abandonne la majeure partie du bassin de Paris. Déjà, les premiers soulèvements pyrénéens se sont fait sentir. Dans la partie septentrionale de la France va s'élever tout un ensemble de terrains marins, lacustres ou lagunaires. C'est ainsi que naît le complexe des assises qui entourent Paris où l'on trouve des argiles, des sables, des calcaires lacustres ou marins, du gypse. Mais toujours la mer viendra du nord (périodes éocène et oligocène). Par contre, la région sud, — l'emplacement actuel de la Beauce et de la bordure nord du Massif Central — a occupé pendant les mêmes périodes une position plus élevée, qui la rendait inaccessible aux avancées marines.

Au moment où les mouvements alpins commencent à s'intensifier, le centre de la cuvette parisienne est complètement émergé et un vaste lac occupe l'emplacement actuel de la Beauce. Le soulèvement alpin qui s'amplifie, et qui continuera jusqu'au début du quaternaire, aura des conséquences géologiques qui se lisent encore sur la carte et qui eurent sur

la structure de la France une extrême importance.

La tempête alpine explique la formation du Jura dont les plis parallèles sont le résultat d'un vaste mouvement ondulatoire. Elle explique aussi la surrection des Vosges, l'orientation générale de la pente du bassin de Paris vers l'ouest. Les eaux courant à la surface des plateaux vont amener la formation des côtes qui résultent de l'inégale dureté des formations secondaires. Les vieux massifs hercyniens profondément remaniés prennent leur physionomie actuelle : relèvement de la bordure ouest du Massif Central, formation de la vallée du Rhin et des Limagnes par suite des cassures de l'écorce terrestre suivies d'effondrements. A la faveur de ces dislocations, le volcanisme se réveille et l'on assiste à la naissance des massifs du Cantal et des Monts Dore. En fait, tous nos reliefs actuels datent du tertiaire. Les montagnes hercyniennes étaient défuntes dès les premiers temps de l'ère secondaire, l'érosion les avait nivelées, ne laissant subsister, pour témoigner de leur disparition, que les racines de leurs plis. Dans le bassin Parisien et l'Aquitaine, une érosion intense amène le dépôt d'importants sédiments (terrains miocènes). Ce sont, dans le futur bassin de la Garonne, des sables coquilliers, des calcaires, des grès ainsi que le plateau de Lannemizan, énorme cône de déjection torrentiel emprunté aux Pyrénées. Au nord, dès la disparition du lac de Beauce et comme conséquence du relèvement de l'est du massif Central, d'immenses nappes sableuses, accumulées depuis des siècles par suite de la décomposition des granites, déferlent vers le nord. Charriées par d'intenses courants fluviaux, elles vont former les sables et argiles de la Sologne et de l'Orléanais. Ce sont des masses boueuses et sans

roulage. Les silex ne sont pas émoussés et ne montrent aucune trace de stratification. Après avoir formé la Sologne actuelle, elles ont continué leur trajet vers le nord. On les suit dans la forêt d'Orléans et des témoins de leur passage sont notés jusqu'à l'embouchure de la Seine actuelle.

Dès la fin du dépôt de Sologne, un affaissement qui se manifestait déjà prend de l'ampleur et la mer envahit un vaste territoire dans l'axe de la basse vallée de la Loire actuelle. C'est elle qui dépose les faluns de l'Anjou, de la Touraine et du Blésois.

La mer des faluns

L'installation de la mer dut être rapide. Les formations plus anciennes, le calcaire de Beauce, les sables de l'Orléanais-Sologne, la craie ont été fortement ravinés comme si l'invasion avait pris l'allure d'un cataclysme. Dépôt éminemment fragile, parfois de quelques mètres seulement d'épaisseur, les faluns ont été en majeure partie balayés par les eaux de ruissellement. Il ne reste en surface que quelques lambeaux bien délimités qui permettent de jalonner approximativement les limites du golfe. On les trouve parfois à une altitude voisine de 120-130 m, ce qui indique la hauteur dont s'est élevé le sol depuis leur formation. Il est établi aujourd'hui que la mer pénétra dans l'ouest de la France à la fois par l'emplacement de la basse vallée de la Loire et par la région de Rennes, faisant de la basse Bretagne une île.

Dans tous les gisements, à la base, abondent des galets roulés : silex de la craie, calcaire de Beauce provenant de l'endroit même ou d'un lieu très rapproché. Une stratification oblique, des stratifications de sens différents prouvent l'inversion du courant. C'est que nous avons affaire à une période particulièrement troublée. Le mouvement alpin n'est pas encore apaisé et il n'est pas exclu que certaines parties du golfe se soient vidées puis remplies plusieurs fois. Les faluns se présentent le plus souvent sous forme d'un dépôt côtier de coquilles généralement roulées, paraissant s'être formé à une profondeur de 10 m au maximum au-dessous de la zone de balancement des marées. Ailleurs, et c'est le cas du nord-ouest de la Touraine et de l'Anjou, le sable s'est aggloméré en une sorte de calcaire gréseux, dur, donnant un matériau de construction et dans lequel il est possible d'installer des habitations troglodytiques. Les arènes de Doué-la-Fontaine ont été creusées dans le falun. Il s'agit alors d'une roche qui semble s'être formée à une profondeur de 20 à 50 m. Il faut d'ailleurs remarquer que, dans un même gisement, on peut observer des dépôts fort différents (sable, plaquettes de grès), ce qui démontre encore l'instabilité constante du rivage et de la profondeur de la mer. Quoi qu'il en soit, l'observateur est toujours étonné, émerveillé même, par la variété des sédiments qu'il a sous les yeux et par l'abondance des restes d'êtres vivants.

savigné ~ sur ~ lathan

du haut d'un clocher

Représentons-nous par l'imagination les bords de ce golfe. Un climat chaud et humide, comparable à celui des tropiques actuels, règne; une vie exubérante se manifeste. Les animaux, dont les restes peuvent être aisément fossilisés, attestent la richesse de la faune. N'a-t-on pas dénombré près de huit cents espèces de mollusques? Un tiers d'entre elles vivent encore dans les mers d'Europe. D'autres ont émigré vers les tropiques et l'un des fossiles les plus communs, *Ostrea crassissima*, longtemps perdu de vue, vient d'être retrouvé en bordure de la Californie. Une simple poignée de sable falunien étonne par la multitude des coquilles brisées, roulées ou presque intactes qu'on y rencontre. On reconnaît des arches, des cerithes, des murex, des nasses, etc. D'énormes huîtres paraissent avoir été abandonnées hier par leur contenu, ça et là des galets ont été perforés par des mollusques (pholades). Auprès des mollusques, des coraux, des bryozoaires, des oursins, des dents de requins attestent l'activité d'une vie qui ne semble éteinte que d'hier.

Venant de la terre ferme, des végétaux, des animaux charriés par les fleuves se retrouvent dans les dépôts marins au voisinage des estuaires. Les plantes connues par des bois silicifiés sont des genévriers, cyprès et sapins et surtout des ifs qui devaient être de grande taille. En bordure de la mer, vivaient des mammifères, singes anthropomorphes, rhinocéros, des proboscidiens, mastodontes et dinotheriums, des cervidés. On rencontre donc dans les faluns des ossements parfois intacts, souvent roulés. Le tableau de la vie du golfe est d'autant plus intéressant pour le géologue que l'avancée falunienne est la dernière en date qui ait affecté le bassin de Paris.

Le folklore et l'économie

Ces amas de coquilles ont donné lieu à de nombreux contes et légendes. On racontait que les ossements trouvés étaient ceux de géants qui s'étaient autrefois battus dans le pays. Les dents de requins étaient, pour beaucoup, les dents d'hommes primitifs, et nous avons dit, au début de cette étude, comment Gargantua avait fait naître les faluns. Mais le plus souvent, on attribuait au déluge ces dépôts extraordinaires qui se trouvaient ainsi être contemporains de l'homme. Leur histoire se trouvait ainsi liée à celle de l'Ancien Testament. Cela justifie la coutume suivante relatée par Jacques-Marie Rougé. Au XVII^e siècle, au moment de l'ouverture d'une falunnière, le maître du terrain réunissait sa famille et, s'il était noble, tous ses tenanciers. Alors, après la bénédiction du banc de coquilles, on procédait au déblaiement. Armés de pelles et de pioches, les ouvriers entamaient la falaise et, dès qu'il en sortait de l'eau, le prêtre la bénissait. Le châtelain ou le propriétaire se signalait avec cette eau et l'on distribuait des fouaces² beurrées aux gens présents à la cérémonie.

Les ouvriers qui exploitaient les falunnières n'étaient pas sans s'intéresser peu ou

prou à leurs trouvailles. Beaucoup constituaient des collections personnelles de fossiles, d'autres les utilisaient comme au bord de la mer pour orner des boîtes ou des cadres. Ces collections, parfois difficilement accessibles, ont rendu de réels services aux géologues du siècle dernier qui se sont attachés à la connaissance aussi complète que possible de la faune des faluns.

L'importance économique des faluns, très grande autrefois, a connu une longue éclipse. Aujourd'hui une faveur nouvelle a donné à leur extraction une importance considérable.

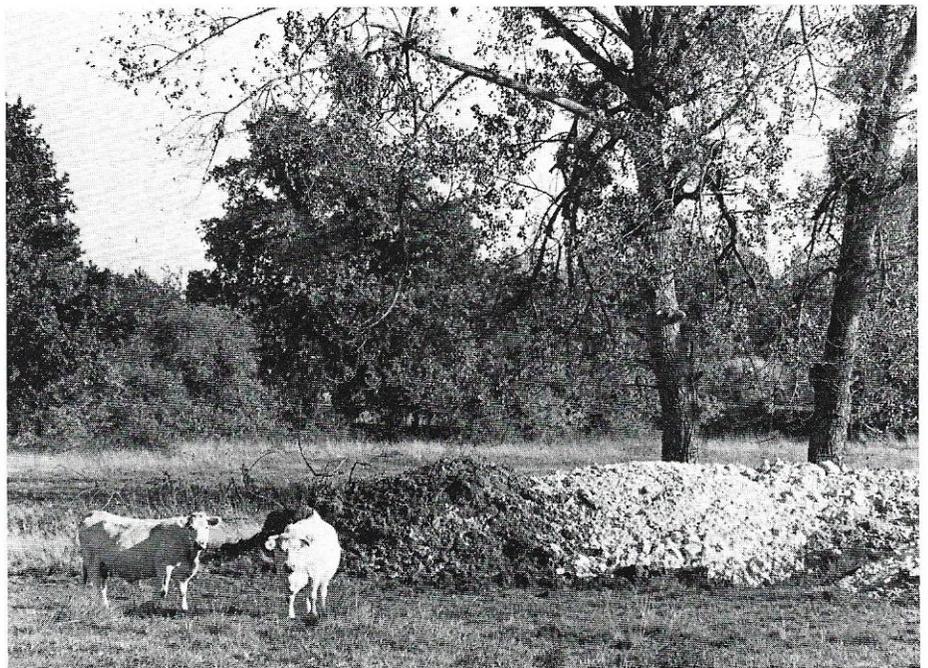
Bernard Palissy, au XVI^e siècle, recommandait déjà l'emploi du sable de falun comme amendement en agriculture. Dans le rapport de Réaumur à l'Académie des Sciences en 1720, on lit à propos de la Touraine: «La plupart des terres de ce pays ne produisent naturellement que des bruyères, les herbes y naissent à peine.

Le falun donne une fertilité surprenante à des terres qu'on serait obligé de laisser en friche.» Réaumur explique comment le falun améliore la terre en l'allégeant et en lui donnant le calcaire qui lui manque. «On admirera, dit-il, les ressources que nous fournit la nature pour nos besoins; elle a rassemblé tant de coquilles qui font subsister les habitants de cette contrée, mais on ne saurait en même temps s'empêcher d'admirer qu'on se soit avisé de profiter de cette ressource, que pour fertiliser les champs on ait été chercher dans le sein de la terre ces coquilles que la mer y avait enfouies.»

Effectivement, pendant plus d'un siècle, sur les plateaux argileux de Touraine, surtout entre le Cher et l'Indre (plateau de

Sainte-Maure), des falunnières ont été activement exploitées en vue de fournir au sol le calcaire qui lui manquait et le sable qui le rendait moins compact. Dans les anciens baux des fermes et des métairies, les tenanciers étaient obligés de charroyer et d'épandre chaque année des centaines de mètres cubes de sable coquillier dont l'extraction était aux frais du propriétaire. Des tireurs de falun existaient dans beaucoup de localités, et l'exploitation du sable était, l'hiver, une source appréciable de revenu pour les journaliers. Aujourd'hui, grâce à l'emploi des engrais chimiques, cette pratique a complètement disparu. Mais il reste que les sols où le falun prédomine sont parmi les terroirs les plus fertiles de la région de la moyenne Loire. Ce sable frais, meuble, très facile à travailler, convient parfaitement aux cultures maraîchères. L'asperge, le fraisier, les haricots, les primeurs en un mot font la richesse de pays qui autrefois n'étaient que vastes étendues couvertes d'ajoncs et de genêts (régions de Contres et de Soings en particulier, dans le Loir-et-Cher).

Depuis la dernière guerre, des quantités énormes de falun sont utilisées par les Ponts et Chaussées. On s'est aperçu qu'il y avait là un matériau de première qualité pour la confection et l'élargissement des routes. Le sable falunien est insensible à l'eau, exempt d'argile; il ne gonfle pas en proportion des variations périodiques de l'humidité. On l'utilise en couche de fondation des chaussées où il remplace avantageusement les matériaux à gros éléments tels que les moellons. Ce sable d'un prix peu élevé peut être répandu mécaniquement, ce qui réalise une économie de fourniture et de main-d'œuvre.



Le falun, témoignage géologique du Miocène, d'une exceptionnelle richesse, disparaît. Le paysage aussi. La question du choix se pose maintenant: veut-on que la région ressemble à une annexe de la lune, avec ses cratères, ou au contraire veut-on faire ressortir l'originalité des falunnières et du paysage? »

savigné ~ sur ~ lathan

du haut d'un clocher

La fin de la mer des faluns et ses conséquences

La géologie va nous apprendre comment finit le golfe des Faluns. La courbe de 120 m d'altitude donne à peu près son rivage dans l'Anjou, la Touraine et le Blésois. Avant l'arrivée de la mer, les eaux qui dévalaient vers le centre de la cuvette parisienne, venant du massif Central, étaient les ancêtres de la Loire et de l'Allier. Elles rejoignaient les cours d'eau qui, venant des autres parties du bassin, étaient eux-mêmes les ancêtres de l'Yonne, de la Seine et de la Marne. Un grand collecteur général, suivant à peu près le cours de la Seine actuelle entre Paris et la mer, évacuait toutes ces eaux vers la Manche, et l'extension était d'ailleurs différente de celle de la Manche actuelle. Les rivières descendant du massif Central ont étalé des graviers granitiques (sables de Sologne en particulier) qui permettent de reconstituer en partie cet ancien régime hydrographique.

Le retrait de la mer des Faluns de la région est le résultat d'une nouvelle poussée alpine qui a eu pour conséquence de soulever l'ensemble des pays de l'Ouest (fin de la période miocène) et d'accentuer le relèvement des couches de la partie est du bassin de Paris. Ce mouvement de bascule semble avoir eu pour axe les cours actuels de la Seine et de l'Yonne. Cette déformation a eu d'importantes conséquences. Tout d'abord elle a provoqué le détournement des eaux qui descendaient du massif Central vers Paris. Celles-ci se sont trouvées dérivées vers la mer des Faluns dont elles ont ensuite suivi le retrait en prenant leur cours actuel (Loire, Allier, Cher, Indre). Il faut remarquer que les ancêtres de la Seine supérieure et de l'Yonne ont su résister à cet appel, car ils suivaient à peu près l'axe de bascule. Ces rivières se sont donc maintenues dans

leur position ancienne, continuant à collecter vers la Manche les eaux venant du Morvan, du nord-est et du nord du bassin Parisien. La Beauce, qui ne recevait plus d'eaux venant du sud, s'est isolée à l'état de plateau presque entièrement dépourvu de rivières. La Loire, infidèle à la pente qui la dirigeait vers le nord, n'a donc pu résister à l'attraction du golfe des Faluns. Et pourtant, aujourd'hui encore, tout semblerait l'inviter à poursuivre sa direction première car, sur une distance de 40 km, entre Briare et Montargis sur le Loing, il y a une dénivellation d'une cinquantaine de mètres. Il a d'ailleurs été facile de reconstituer par un canal la continuité fluviale interrompue (canal de Briare).

La Loire, maintenant orientée vers l'ouest, va installer son cours sur l'ancien fond marin. Elle hérite donc de toutes les rivières dont la destinée était de se diriger vers le nord. Toutes comme aspirées, se dirigent vers la Touraine qui devient, suivant l'heureuse expression de Vidal de la Blache, « une région de convergence fluviale ». (Tableau de la géographie de la France, Hachette 1905.) En effet, sur une distance de 50 km, la Loire reçoit trois importants affluents venant du sud. Et c'est heureux. Depuis le confluent de l'Allier, aucune rivière notable n'était venue enrichir son lit. Le Loiret n'est en fait qu'une résurgence de la Loire, qui lui redonne en aval ce qu'elle avait perdu en amont. Car le divorce avec la Seine a eu pour conséquence l'absence complète d'affluents venant du nord, de Nevers à Angers. L'attraction vers l'aval est si impérieuse que les petits affluents : le Cosson, la Cisse, l'Authion confondent pendant des kilomètres leur val avec celui du grand fleuve avant de s'y jeter. La Sauldre, qui baigne la Sologne, reproduit en miniature la courbe de la Loire.

Au moment de sa formation, la pré-Loire, qui commençait à s'infléchir vers l'ouest, a déposé dans le nord de la Sologne

d'immenses traînées de cailloux roulés (cailloutis préligériens). C'est à Gien que le divorce s'amorce; il devient définitif après Orléans. Puis, au fur et à mesure du retrait de la mer, le fleuve installe son lit et creuse peu à peu sa vallée en obéissant aux variations du niveau de l'océan. Mais la Loire n'a pas tout oublié de ses origines. Un reste des énergies torrentielles qui, autrefois, lui ont donné naissance subsiste dans sa physionomie. Elle ignore toute règle : tantôt immobile au milieu de ses grèves, tantôt transformée en une poussée violente de tourbillons boueux.

Une autre conséquence géographique, et non la moindre, est la rupture du sud du bassin de Paris avec la France du nord. Il faut néanmoins remarquer que les couches géologiques qui tracent autour du bassin leur courbe si harmonieuse n'ont en rien été affectées et l'ordonnance de l'ensemble reste intacte. Mais tout ce pays est désormais orienté vers l'Océan et non vers la Manche. Et ceci est surtout vrai au point de vue climatique. Par le réseau des vallées largement disposées en éventail, les souffles tièdes se divisent et se propagent librement. « Le fleuve, écrit René Bazin, a ouvert au vent de la mer la plus large tranchée qu'il ait pour s'avancer chez nous. Tous ceux qui habitent le bord de Loire peuvent en témoigner, ceux d'Angers et de Tours, ceux de Blois et d'Orléans et plus haut encore : le vent de la marée est sur nous à toute heure. On le reconnaît à son souffle, à son parfum, à son goût de sel nouveau, mais surtout à la couleur du ciel, à la douceur qui descend de là sur tout être vivant. Rien n'est mieux établi, le climat de la vallée est dans l'obéissance de la mer. Le pays manceau qui est au nord, celui du Poitou qui est au sud ne sont pas plus baignés par cet air qui remonte qu'ils ne le sont par les eaux du fleuve. »

Cette variété de climat océanique est le climat ligérien qui possède des affinités à la fois maritimes et méridionales. Douceur de la température, humidité médiocre et surtout répartie pendant la saison froide expliquent le caractère presque méditerranéen de la végétation. La vigne est reine et couvre de larges espaces aux environs de Nantes, en Anjou et en Touraine. Au seuil de la Touraine, Bourgueil produit un vin rouge parent de ceux du Bordelais, et les vins blancs de l'Anjou doivent à la douceur du climat leur qualité liquoreuse. Palmiers, cyprès, araucarias, mimosas, magnolias ornent les campagnes angevines et remontent presque jusqu'à Tours. Les primeurs et les fruits apparaissent en Anjou deux semaines plus tôt que dans la région parisienne.

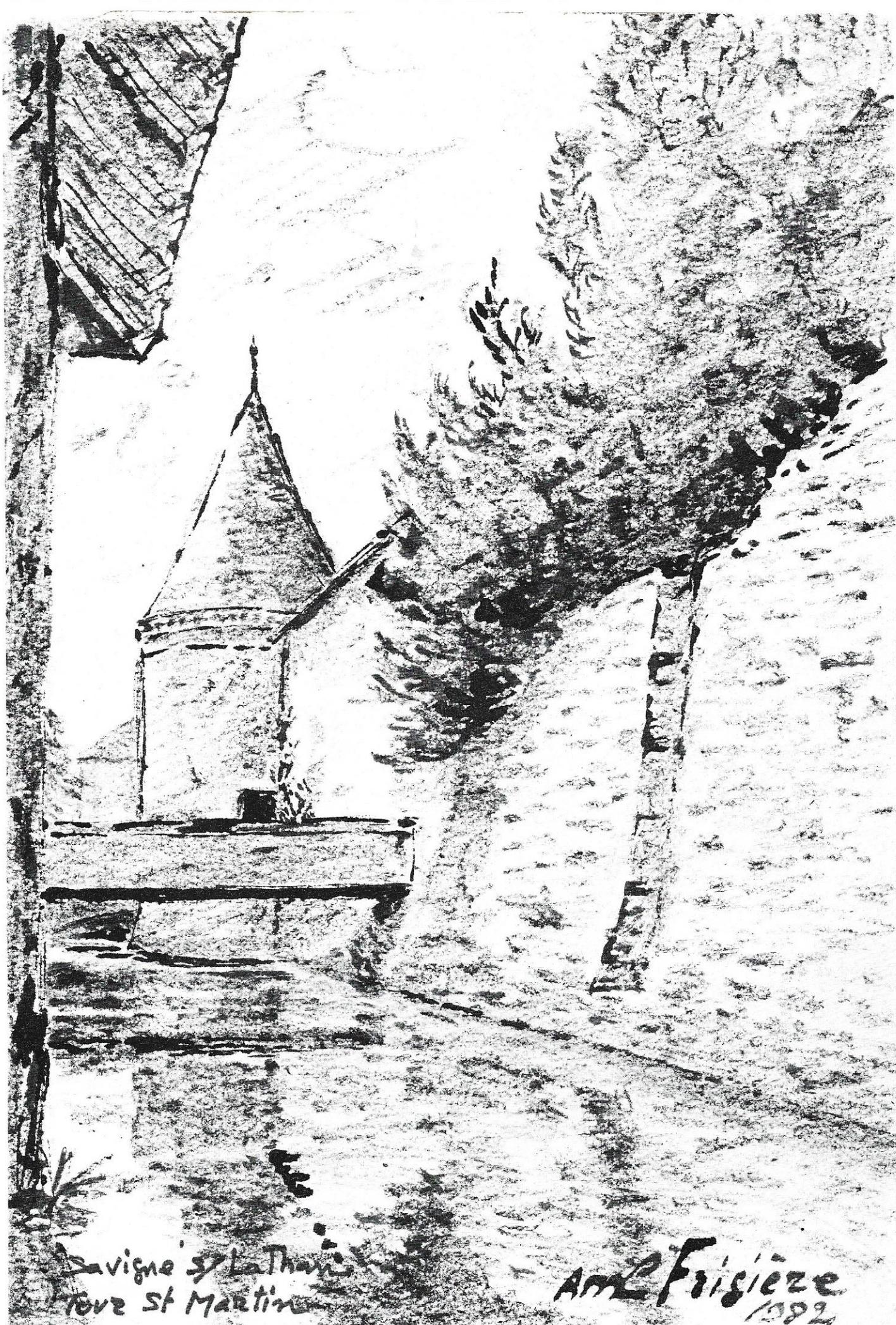
Ainsi, la dernière invasion marine qui affecta le bassin de Paris reste encore écrite sur la carte. Elle a profondément marqué les régions de la moyenne Loire à qui elle a donné une originalité climatique, économique et humaine.

Maurice Paumier



La carrière de « La Fuye », sur la route reliant Savigné à Rillé. Exploitée depuis septembre 1981 par « Les faluns du Savigné », l'une des trois entreprises d'extraction du falun savigné. Le prix de départ de la carrière varie de 5 F à 14 F le m³, en fonction de la qualité. Le prix de vente aux utilisateurs finals (mise en œuvre comprise) dépasse les 35 F en moyenne. L'agriculteur autorisant l'extraction reçoit guère plus de cinquante centimes ! Maigre indemnité, mais c'est tout de même de l'argent qui rentre sans même qu'il soit besoin de travailler. Pour le vieux paysan, dont les enfants ont quitté le pays, et qui n'a plus que faire de sa terre, ces quelques sous sont toujours bons à prendre. Pour le jeune, cela peut être le ballon d'oxygène qui permettra d'acheter le tracteur.

1. Terme local désignant la terre qui colle aux chaussures.
2. Sorte de galette épaisse cuite au four ou sous la cendre.



Savigné-sur-Lathan
Église St Martin

Anne Frigière
1992

LES CONFRERIES
DES VINS DE TOURAINE

le magazine de la touraine



307 NOS TOURANGELLES. — *Hommage aux Vins de Touraine.* — N. P.



dossier: les confréries des vins de touraine

document: d'un tours à l'autre, ou les avatars du pont de tours (I)

du haut d'un clocher: savigné - sur - lathan

reportage: « la croix-morin » à courcoué, meilleure étable d'europe

écologie: campagne pour la sauvegarde des milieux naturels régionaux

histouères de cheu nous: « on tire la kieuve » par maurice davau

la gazette du terroir, livres, feuilleton